

UN PELERINAGE**A LA MAISON DE LAURIER****A ARTHABASKA**par **J. M. TURGEON**

Ah! je me le rappellerai longtemps ce pèlerinage que nous fîmes, trois journalistes—les représentants du “Canada”, du “Soleil” et de l’“Événement”—cicéronés par l’hon. juge Camille Pouliot, de la Cour Supérieure, à la maison de feu sir Wilfrid Laurier, à Arthabaska, un soir du mois d’octobre dernier.

Il pouvait être sept heures et demie. Arrivés à Arthabaska quelques heures plus tôt, pour assister au banquet que les électeurs du comté de ce nom offraient, le soir même, à l’hon. J.-E. Perrault, leur député, récemment appelé par Sir Lomer Gouin, au poste de ministre de la Colonisation de notre province, nous nous promenions mes deux confrères en journalisme—Jean Chauvin et Lorenzo Labrecque—et moi, dans les rues de cette coquette petite ville, dont le site est vraiment enchanteur—Arthabaska est construite sur le versant d’une montagne—, où les maisons sont toutes jolies et invitantes, qu’ombragent les grands érables de “chez-nous”, et qui se targue de posséder—M. Gustave Perrault, C.R., devait le rappeler au banquet de l’heure suivante—les plus belles femmes de la province...

Mais tout attachant que fût le spectacle de ces filles d’Eve, de ces habitations, de cette nature qui frappait notre vue et forçait notre admiration, notre curiosité de journalistes toujours en éveil, notre âme peuple et, partant, sensible, n’étaient pas encore satisfaites. Pourquoi? C’est qu’Arthabaska, bien avant que nous la connussions comme une ville tout à fait “fashionable”, avait déjà des titres supérieurs à notre admiration: celui, par exemple, d’être la petite patrie d’un écrivain qui y musa fort gentiment “Sous